P 158 E

29e ANNEE — Numéro 4. Jeudi 4 novembre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Il est des circonstances.
Où même un gentleman ne met pas son smoking.
Tel quand il va au front ou qu'il se rend au bain.

La Royauté de l'Esprit

Jamais comme aujourd'hui, l'idée n'a affirmé sa royauté.

Jamais comme aujourd'hui, l'idée n'a harcelé, ni secoué le monde.

Jamais comme aujourd'hui, l'idée ne s'est dressée contre l'idée.

* * *

Voici un peuple : il rêve d'une humanité qui serait toute fraternelle, sans être spirituelle.

Voici un peuple : il rêve d'une cité qui serait toute puissante, sans être éternelle.

Voici un peuple : il rêve d'un nationalisme qui serait divin, sans être de Dieu.

* * *

Jamais comme aujourd'hui la jeuneses n'a aimé l'*idée*, ne s'est exaltée pour elle.

Jamais comme aujourd'hui, la jeunesse n'a compris que tout esprit qui pense doit faire choix d'une idée, qui devient son *idéal*.

Jamais comme aujourd'hui, la jeunesse n'a compris la nécessité de servir une idée, qui devient sa *mystique*.

* * *

En face des mystiques folles, dénoncées de nouveau par le Pape dans son encyclique d'hier, nous voulons dresser notre mystique à nous.

En face de l'erreur déchaînée, qui mène vers la mort, nous voulons faire triompher la vérité, qui engendre la vie.

En face de ceux qui veulent corrompre, nous voulons faire couler dans les veines de notre jeunesse un sang frais et généreux.

* * *

Nous sentons en nous des aspirations profondes.

Nous voulons une vie spirituelle.

Nous voulons qu'elle tienne compte de nos exigences intellectuelles.

Nous voulons qu'elle tienne compte de nos responsabilités sociales.

Nous sentons surtout le besoin d'une culture chrétienne.

* * *

Problème immense.

Comment le réaliserons-nous ?

Par quel programme ?

* * *

Nous faisons appel à la collaboration de tous.

Ensemble nous envisagerons des formules utiles, des organisations pratiques.

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — VERVIERS 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

Une "âme" belge : — PLISNIER —

Notre minuscule pays jouit d'une richesse artistique incomparable. C'est lui qui enfanta tant de peintres brûlant de vie charnelle et spirituelle; de musiciens à la sensibilité, à la fraîcheur si spontanée; de poètes frissonnant de force, de lyrisme mystique; de cinéastes même, d'une rare puissance intérieure (P Spaak, premier scénariste français, J. Feyder, un des meilleurs metteurs en scène)... Oui, avec raison, Bloy nous appelle « le peuple le plus artiste du monde », Claudel, « ses meilleurs interprètes ! »

« Cliché L'Horizon Nouveau »

Et pourtant, dans un domaine, un seul peut-être — le roman — nous manquait le Maître, le chêne géant prêt à affronter la hache du Temps et si fertile en glands ! Les précurseurs étaient déjà venus : Camille Lemonnier, Van Offel, Davignon, Hellens, Toussaint, Gevers, Tousseul surtout, Poulet, Siménon et voici que nous avons pu rencontrer celui que nous attendions : Ch. Plisnier, maître demain de la littérature française aux côtés de Bernanos, de Rops, de Gide et de quelques autres. Un entretien, l'audition de sa conférence sur le roman, la lecture de ses ouvrages m'ont livré l'Homme, ses idées, son œuvre...

Charles Plisnier est devant moi, grand, souple, d'un aspect extraordinairement jeune, vivant. Ce qui nous frappe d'abord, c'est son énorme front pourpre, d'où surgissent brusquement une épaisse chevelure d'ébène rejetée en arrière. Puis l'on est attiré par ses yeux, ses petits yeux clairs, vifs, rieurs, scrutateurs, ses paupières rougies par le travail. Enfin l'aspect mâle du romancier vous séduit, vous emporte, ses traits vigoureux, droits et harmonieux découvrent après l'homme de pensée, l'homme d'action...

Il naquit près de Mons. Grand lecteur, il ne put s'empêcher de s'écrier avec joie : « Ah ! ce que j'en ai dévoré de bouquins à votre âge ! » Il subit ensuite son calvaire, me confessa-t-il : quinze ans de barreau — quelle prison !! — où il entassa son expérience.

C'est alors qu'il voyagea tant. Affilié d'un parti extrémiste, la censure de celui-ci lui interdit de publier ses vers aussi détachés du réel que ses romans lui sont attachés. L'essence même de la poésie, que cette œuvre publiée à Bruxelles après qu'il fut délivré de ses engagements 1931. Son talent de critique littéraire s'emploie avec une grande profondeur. Ses maîtres sont : Dostoievski, Stendhal, Balzac, Bernanos.

Enfin, en 1936, à 40 ans, ayant attendu sa pleine maturité et sa pleine force, il publie son premier roman : *Mariages*. « Du Balzac », s'écrie-t-on partout ! Le plus beau livre de la saison avec *Le Journal d'un Curé de campagne* ! Aussi, notre auteur présente-t-il sa candidature au prix Goncourt... Les membres de cette Académie ont montré déjà tant de fois leur amour pour les « petits Belges » — voir Léon Daudet et les Rosny, vrais Bruxellois —, puis la France est le pays de la liberté, de l'impartialité, le dernier refuge de l'art ! Ouais ! Sauf un seul, ils votèrent tous pour un romancier d'un certain talent sans doute, mais très inférieur à Plisnier, parce qu'il était Belge et rien que pour cela.

Cette année-ci, Plisnier publia *Faux Passeports*, document unique sur notre temps », écrit Brassilach. Il s'agit des anarchistes du monde actuel. Le problème est posé : des criminels ? des fanatiques ? ou des saints ? Magnifique sujet que personne n'aurait pu mieux traiter vu son style âpre, nu et brûlant, sa connaissance profonde de l'Europe contemporaine et de tous les partis. Ce n'est pas tout. Il travaille à une autre œuvre : *Meurtre* !

Pressé de toutes parts, il reposerait sa candidature au prix Goncourt 1937. Victorieux ou non, il s'imposera d'ici peu et déjà, qu'il le sache, la jeunesse belge compte sur lui pour découvrir de magnifiques pistes vierges, inconnues...

PIM.

Dimanche 7 Novembre, à 5 h.

TOUS les étudiants iront au

THÉ DANSANT de l'UNION

Galeries de la Sauvenière

— — 5, Boulevard de la Sauvenière — —

Nous faisons appel surtout à ceux qui veulent être des militants de l'Action Spirituelle.

Ensemble nous travaillerons avec un courage inlassable à christianiser ou rechristianiser notre jeunesse estudiantine.

* * *

Etes-vous décidés à cela ?

Venez donc participer à l'organisation et à l'activité conquérante de notre mouvement d'Action Catholique Universitaire.

Venez vous affilier à la J. U. C.

* * *

« Le Chrétien est un homme auquel Jésus-Christ a confié tous les hommes » (Abbé PERREYVE).

P. DE CUYPER S. J.

Léopold GEUBEL, président.

Lettre ouverte à M. DEHALU (Marcel)

Administrateur-Inspecteur de l'Université

Qu'ils sont beaux, n'est-ce pas, Monsieur Dehalu, les pigeons de la place St-Lambert. Tourbillonnant dans le ciel en groupe compact, ils laissent à l'étranger qui visite notre ville un souvenir de plus du folklore liégeois.

Les beaux pigeons, vraiment ! De temps en temps, l'un après l'autre ils s'acheminent vers la place du XX Août : Vous savez bien, n'est-ce pas, celle qui se trouve devant l'Université ! Ils adorent ce bâtiment, car, eux, n'ont jamais été mofflés. Les étudiants aiment cette gent ailée plus que leurs cours, mais, malheureusement, nos frères les pigeons, comme dirait Saint François, y laissent des souvenirs frappants de leur passage furtif.

Vous devez connaître l'Université mieux que nous, Monsieur Dehalu. Vous connaissez par conséquent sa façade et, à gauche, son Mémorial. On en douterait cependant. Pourquoi ? demandez-vous.

Et bien, Monsieur Dehalu, allez voir et dites-moi si vraiment son aspect repoussant ne vous scandalise pas. On dirait que les pigeons ont installé là leur local pipiste. A cela, rien de mal, mais tous les sièges pipistes ont leurs servantes rétribuées pour venir les nettoyer. Evidemment, les pigeons ne possédant pas d'argent — ils vivent de la générosité du peuple — ne peuvent faire le nécessaire.

C'est donc à vous qu'incombe cette charge de maintenir propre et intact le Mémorial sus-indiqué.

Allons donc, Monsieur Dahalu ! un bon mouvement ! Armez-vous d'une brosse et d'un seau. Allez enlever le bol fécal de vos petits oiseaux, sinon il sera trop tard. S'unissant comme les spicules d'éponges, ces restes malodorants formeront bientôt un tout tellement solide, que pour les arracher vous devrez enlever les pierres auxquelles ils adhèrent.

Et si vous avez peur, Monsieur Dehalu, que les étudiants ne se moquent de vous, et bien refusez de chauffer l'Université ce jour-là. Les professeurs craignant le froid suspendront leur cours ; les étudiants ne passeront pas place du XX Août.

Et vous travaillerez en paix, enlevant ceux de vos petits amis les pigeons.

PAULINE.

Simple histoire d'un cerf

Depuis trois mois et plus, un cerf velu folâtre dans les plaines fertiles du Jardin d'Acclimatation. On l'a prénommé Baptiste, histoire de régulariser la situation.

Il est tout seul, car les canards et autres volatiles ne peuvent décemment être honorés de l'amitié d'un cerf. Et, depuis longtemps, il a fini d'explorer son domaine : il a sucé les jeunes pousses d'érables et les plants de *cerf-feuils* qui s'étaient égarés par là. Son pied fourchu a marqué la terre d'un sillon boueux, tant il a parcouru le *cerf-ele* étroit lui réservé. Avec des branches feuillues, les enfants lui font peur, tandis que les roquets asthmatiques le poursuivent en montrant les dents : entre les deux il y a la clôture.

Eh oui, il y a la clôture.

Depuis huit jours le cerf bramait désespérément. Le cou tendu, le museau béant vers le ciel, il donnait une *cerf-énade* à celle qu'il attendait.

Il passait de longues heures près d'un banc, tout contre l'étang, où les jeunes amours éclosent et se fortifient, et son œil paraissait humide au passant attardé.

Le *cerf-bère* féroce qui veillait sur lui soufflait aux promeneurs : « Il est amoureux ». Et tout le parc, des paons au sanglier, du renard aux tourterelles, répétait à mi-voix : « Il est amoureux, il est amoureux ! » — C'était devenu une *cerf-titude*.

Personne n'y cherchait remède. Alors le cerf se décida à trouver lui-même et dans sa *cerf-velle* naquit une fine idée.

Vers les quatre heures du matin, sans *cerf-émonie*, il emporta la clôture d'une battue des quatre pattes. Libre ! il était libre : finies les contraintes et les *cerf-vitudes*. Son flair aiguisé ne décelait point le parfum suave de la biche qu'il voulait.

Tout à coup, il fut entouré de quatre gardes-villes qui lui prouvèrent qu'il était bel et bien *cerf-né*.

Cette constatation le mit en joie. Histoire de se dérouiller les bois, il les envoya aux quatre coins cardinaux.

Ce fut un beau combat, raconta Jean Deronchêne qui faisait des fêtes ce matin là (par hasard).

Les honnêtes policiers se ramassèrent le plus dignement possible : ce qui était pour eux fort difficile, étant donné leur manque évident de souplesse et de distinction.

Ayant mandé du renfort, ils se mirent en demeure de rentrer la bestiole dans son domaine. L'autre, qui connaissait le chemin, répéta le coup le jour d'après, ce qui lui valut d'être enclos entre des murs aussi inviolables qu'un coffre-fort.

Il attend au long des jours qu'une biche séduisante vienne partager avec lui le fourrage frais et l'eau claire de l'étang.

Qui la lui donnera ?

LUC.

Mardi prochain

COLLECTE des BOURSES

ETUDIANTS ! Soyez généreux !

Tournoi de Bridge

Ce soir, à l'Union

Inscriptions : R. Carlier et auprès de Marcel.

J'ai recherché toute la nuit,
toute la longue nuit
plus longue que ma vie entière,
le moyen de se rendre en Angleterre
sans paquebot,
sans survoler les flots,
sans que les deux talons quittent la bonne terre.

Je demandais aux guichets
ce renseignement, s'il vous plaît ?

Dans la brume étrangère où novembre tressaille,
je portais un chapeau de paille
enfoncé jusqu'aux oreilles.

Revêtus d'un costume golf pareil,
tous les Anglais
au grand complet,
tous les Anglais de l'Angleterre
m'observaient avec un flegme britannique ;
ne faisant rien, ils se bornaient à se taire
avec un humour britannique.

Je m'aperçus en ce moment
que le problème était plus facile assurément ;
sans m'en douter j'étais en Angleterre depuis toujours.

Le seul problème était celui du retour ;
comment partir d'Angleterre
sans que les deux talons quittent la bonne terre.

Jacques SOENENS.

J. Soenens, "4 cailloux jetés à la mer„. *Vermaut, Courtrai, Paris, Bruxelles. 102 p., 18 fr. b.*

Les grandes enquêtes du "VAILLANT„

L'amitié peut-elle exister entre jeunes gens et jeunes filles ?

La sucession d'idées émises par Mie dans le « Vaillant » de la semaine dernière a comme prémisse fausse, à mon avis, cette affirmation : « L'amitié dans le sens qu'on lui accorde habituellement, est une attirance humaine, à la fois physique et morale », dont l'auteur, malheureusement, n'a retenu que le sentiment physique.

C'est pourquoi, en ne considérant que ce seul aspect, il était très normal, et la conclusion était logique, d'affirmer que : « une amitié de ce genre sera bien vite déformée par une sentimentalité amoureuse ».

Evidemment, si l'on considère l'amitié comme une attirance des sens, et uniquement sous cet angle particulier — et c'est ainsi que Mie, hors une légère digression, a développé son très intéressant sujet —, le problème trouvait sa solution : L'amitié entre le jeune homme et la jeune fille n'est pas possible.

Peut-être ,cependant, deux êtres jeunes et emballés croient-ils fréquemment, surtout lorsque leurs rapports n'en sont qu'au premier stade, deviner dans leur attirance un soupçon d'amitié et quelque espoir de la voir se réaliser. Mais si vraiment, l'un ou l'autre, de bonne foi sans doute « se contente de l'amitié, désirant et attendant l'amour », n'hésitons pas à parler de camaraderie, mais ne donnons pas, en général, l'ombre de quelque amitié à cette attitude.

Mie le reconnaît d'ailleurs en disant : « Ils devront d'ailleurs reconnaître qu'ils se sont trompés, car elle (l'amitié) ne durera pas, ou l'un des deux sera pincé ». — C'est profondément vrai.

* * *

Mais dans les rapports qui peuvent exister entre une jeune fille et un jeune homme, il peut y avoir, et il y a très souvent, autre chose que l'attirance physique. Mie a parlé d'attirance morale, de compréhension et de confiance mutuelle. Je pense pouvoir résumer ces substantifs en un mot plus général qui est *sympathie*, mot que nous prendrons dans son sens étymologique sun-patheo, ce qui ne signifie pas, vous diront les hellénistes, souffrir avec, mais *ressentir avec*.

Et cette communion de pensées, de sentiments, d'expressions, peut trouver sa raison et sa cause dans un nombre inappréciable de motifs propres et spéciaux à chacun. D'une conversation, par exemple — et c'est le cas le plus fréquent —, naîtra cette sympathie réelle et très vivante qui liera par la chaîne de ce que j'appelle l'amitié — et comment voudriez-vous l'appeler si ce n'est de ce nom — deux jeunes filles ou deux jeunes gens, et pourquoi pas aussi une jeune fille et un jeune homme.

On se trompe souvent sur les conditions d'existence de l'amitié et sur ses manifestations.

Je ne sais plus qui a dit : « *La véritable amitié ne se fonde pas sur des actes, mais bien sur la certitude d'être amis* ».

La camaraderie est un rapport « plat » de deux individus, qui se retrouvent souvent parce que les contingences vitales les y contraignent, l'amour est l'attirance de deux êtres qui ne pourraient vivre l'un sans l'autre et qui unissent leurs vies et leurs destins dans ce but ; entre ces deux pôles, entre ces deux tendances, il y place pour l'Indifférence et pour l'Amitié ; pourquoi ne pourrions-nous pas l'admettre aussi bien entre une jeune fille et un jeune homme ?

Pour ma part, je préférerai toujours une amitié un peu lointaine, géographiquement parlant, à une amitié trop rapprochée, qui ne rapporte souvent que désillusions et froissements.

Envisagée sous ce point de vue, l'Amitié entre jeunes gens et jeune filles est possible, elle est tout à fait réalisable.

Mais tout ceci, non plus, n'est pas article de foi...

LA PLUME

AU PALAIS DE LA MODE

Les Derniers modèles de Vêtements pr Dames, Messieurs et Garçonnets

Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS !

TOUS les livres universitaires se trouvent à la

Librairie BOURGUIGNON

16, rue des Dominicains, à LIEGE

A deux

Il y a quelques mois à peine, et cela semble déjà si loin, nous tous étudiants, assis devant un tapis plus ou moins vert, évoluant devant des tableaux sales, tâtant d'un abdomen les sinueuses profondeurs, ou manipulant des appareils que nous a transmis l'alchimie, étions en train de jouer une année de notre vie d'étudiant et même de notre vie tout court. Nous étions là en plein combat contre un ennemi rusé, finaud parfois méchant, cherchant à frapper au défaut de la cuirasse. Ayant de ce jeu une grande habitude, il fait, dans les rangs de ceux qui pour la première fois le rencontrent, d'énormes hécatombes. Ses coups ne sont pas toujours très francs, et si le public était admis, sans doute bien souvent sifflerait-il les incorrections. Voyez-le, petit et brisé par l'âge, entraînant avec lui le poids d'une science vaguement étiquetée. Il salue à peine le David qui entre en lice. De suite il l'englue dans un fatras de fils ténus où le pauvre s'étrangle. Le temps n'a pas été long pour détruire de trop grandes illusions. Ou bien, plus jeune et portant haut, professeur fait pour la toge et le décorum, ambassadeur à l'étranger des Facultés belges, maniant avec plus ou moins de bonheur des langues saxonnes ou germaniques, il cambre sa dignité et sourit, poli. Encourageant la victime avant le coup fatal qui sera propre, net, sans bavures, il est gentlemen. A quoi servirait de faire du sale ouvrage ? Que lui importent à lui ces gens énervés et sans retenue qui, avant que de l'achever, ont saigné leur ennemi. Besogne vile à laquelle ne se prostitue pas l'intelligence et surtout l'intelligence d'un prof qui, personne ne l'ignore, est presque une émanation de Dieu.

Les types abondent dans nos Facultés que l'on pourrait croquer sur le vif, avec à chacun d'eux des nuances nouvelles dans le jeu, des tours inédits, des embûches mieux camouflées chaque année. Et ce serait une galerie immense de tableaux naturels, vécus, une fresque admirable où se révélerait dans ses multiples formes le métier d'interrogateur. Poser une question pour qu'on y réponde. Lancer des mots indiscutables pour recevoir en critique farouche des réponses où le doute a épousé la peur. Presser un récipiendaire qui croit avoir le droit de réfléchir : « Môsieur, pensez que vous passez un examen ». C'est vrai, on oubliait. Plus tard, on aura toujours le temps de penser à ce qu'il fallait répondre et cela servira pour la prochaine expérience. Alors ? ! Que d'amusantes lubies, que d'idées baroques. Que de manies, de tics, de gestes stéréotypés. Comme il serait facile de mettre ici, sans trop de méchancetés, des « croquis d'examens ».

Etudiants qui avez passé les fourches caudines, prenez une plume bien acérée et montrez-nous empalés, tous ceux-là dont à bon prix nous avons obtenu un rendez-vous.. de l'autre côté du tapis vert. Cela fera sourire ceux qui savent, et commencera l'éducation des plus jeunes.

LEOP.

En raison des vacances accordées par l'Université le 11 Novembre, jour anniversaire de l'Armistice, le "Vaillant„ ne paraîtra pas jeudi prochain.

Les Départements Français

Lis-le-moi, lis-le-moi: ce compliment m'honore.
Saint-Lô mettait sa mître aux fêtes du dimanche.
A lionne altérée une nappe d'eau sert.
D'heure en heure il était toujours plus fiévreux.
Creuse d'abord profond et sème en ton guéret.
Tulle est un fin tissu qui nous rend le corps aise.
Ah! race d'avocats, pour vous pas de cas laids!
Nous entrerons à l'aube en ces chemins étroits.
Rodez autour du pot puisque vous l'avez rond.
Si Châteauroux est roux, c'est qu'il a pu se teindre.
Allant son petit train il a passé la borne.
De nous mettre à l'amende, honte à ceux qu i l'osèrent!
Le vent est l'allié naturel des moulins.
L'art des chemins de fer des coucous nous priva.
Souvent le chef de gare est un chef anonyme.
Va, lance avec ardeur ton char dans l'hippodrome.
Quand vient la nuit, l'affreux chacal va d'os en os.
Ma hyène vaut un lion pour l'homme qu'elle avale.
Le voilà dans ce cas hors du lot à gagner.
N'y aurait-il moyen de traire vos deux chèvres?
La rosse, elle a trouvé sa rente inférieure!

(LA CROIX)

LES CONTES DU « VAILLANT »

Chemin...

Le labo finit. Les bouffardes s'allument pour dissiper les odeurs voluptueuses qu'un kékeu a répandues dans la salle. On ferme les armoires, les tiroirs et on s'en va, le cœur léger, content du travail accompli. Un sombre couloir puis brusquement la rue avec sa vie et aussi ses travaux, de petites lampes aux flammes sauvageonnes : nos cœurs.

Vite un fourré à l'Union, les amis, les blagues, la menthe à l'eau puis le retour, vite. Il fait frais, les deux mains dans les poches du loden, il marche vers la maison, le travail, le recommencement, la banalité écrasante. Les bouquins dans la poche intérieure frappent à chaque pas au cœur qui ne s'ouvre pas. Le pont, les quais sombres, les réverbères antiques et amis, le calme, tout cela contribue à mettre dans l'âme de celui qui est seul, un parfum de mélancolie, de regrets, qui fait de lui un romantique, un sensible et qui lui donne parfois, comme l'a dit un « grand » poète, des envies de mordre, d'embrasser ou d'étreindre.

Le quai est désert ; seul, là, sur l'eau brillante, un chaland coupe les reflets des réverbères. La cathédrale sonne dans le silence 6 h. 1/2. Seul il marche rêveur, les yeux dans l'avenir, les amis, les lectures, le passé, les cours (fort peu), il pense moins aux femmes parce qu'il croit que tout ce décor qui l'entoure n'est pas fait pour elles..

Et voici qu'une silhouette s'approche, grande et douce. Un visage s'illumine, s'ouvre et dit : « Bonjour » — Lui, cassant son rêve, se retourne ému et répond : « Bonsoir », avec effort presque. (L'homme est souvent impoli quand il est seul).

Silhouette amie, il ne t'a pas reconnue ; sait-il seulement qui tu es ; son cœur pourtant frappait plus fort.

Le lendemain, à la même heure, après la même vie, la même journée, il repasse pour revoir la même silhouette et peut-être la saluer le premier et l'arrêter, et la remercier, et dire.. Mais le quai reste noir, noir et vide comme son cœur jadis.

Seul le long des rues désertes, il marche rêveur, les yeux dans l'avenir et dans la Femme que la silhouette de l'autre jour lui a fait découvrir.

La nuit est tombée, la grue du port s'est arrêtée, les chalands amarrés, la vie recommencera demain comme toujours.

Tout naît-il donc pour mourir ?

Th. ORO.

Fables express

Le cheval savant d'Elberfeld
Connaît les chiffres et les lettres.
Moralité
Les lettres de mon poulain.

Une méchante femme
Agite une sonnette.
Moralité
La Garce sonne.

Sur leurs patins, doux amoureux.
Ils se balancent langoureux,
Quand par la glace entr'ouverte,
Ils disparaissent dans l'eau verte.
Moralité
On ne patine pas avec l'amour.

Cet écolier pas fort malin
Est recalé en thème latin.
Moralité
Crise en thème
ou
Ane à thème.

Walther est à l'agonie.
Moralité
Walther qui meurt (par R. Bazin).

L'ANCIEN.

Deux minutes dans les coulisses

Après la représentation de **Napoléon Unique**, je rejoins dans sa loge, Henri Rollan ; il achève sa toilette avant d'affronter les nombreuses admiratrices qui l'attendent au sortir du théâtre.

— « Quelques mots, Monsieur, pour le « Vaillant » et les étudiants ».

Henri Rollan me reçoit simplement et tandis qu'il parle, je retrouve exactement en lui l'acteur sympathique que nous a révélé l'écran.

— « Comme tout le monde, me dit-il, j'ai été étudiant. A Saint-Louis à Paris, j'attaquai les mathématiques supérieures, mais le milieu d'artistes que je fréquentais m'attirait inévitablement vers le théâtre : ce fut donc au Conservatoire que je poursuivis mes études, délaissant la haute science des calculs dont j'avoue avoir tout oublié ».

Il me confie avoir abordé le violon, comme amateur, élève du père d'un chef d'orchestre parisien bien connu, et avoir eu l'honneur de jouer devant le grand maître liégeois Ysaye.

— « Mais », ajoute-t-il, « actuellement, je serais bien incapable d'exécuter la **Sonate de Franck** et l'« **Aria** » de Bach. Ah ! cette vilaine main droite qui tremble ! »

— « Et le cinéma ! »

— « Ce soir même, on présente à Paris les « **Anges noirs** » d'après Mauriac, dont c'est le premier roman adapté à l'écran : tout a été tourné dans les Landes ; toutes les scènes d'intérieur ont été faites sur place, dans un vieux château et des maisons du pays ; rien n'a été enregistré dans un studio, si bien que je vous avoue n'avoir vu aucune scène du film développé ; je ne saurais rien vous dire et ne sais pas du tout ce que cela va donner ».

On parle de la pièce de Raynol, qu'il vient d'interpréter magistralement, qu'il devait déjà présenter il y a deux ans aux Galas de Comédie, mais abandonnée par suite de répétitions fâcheuses à la Comédie française.

Jeanne Boitel vient à nous, blonde cette fois, telle que nous l'a toujours montrée le cinéma, ayant quitté les cheveux bruns de Joséphine, qu'elle a dû porter à la scène : des cheveux blonds dorés ne sont pas précisément la caractéristique des créoles.

Charmante, elle me rappelle sa venue à Liége, il y a trois ans, invitée avec Mireille par les étudiants liégeois au Bal des Bourses, ainsi que l'année dernière, lorsqu'elle jouait trois... six... neuf... avec André Luguet.

Quant à ce rôle de Joséphine, elle a dû remplacer au dernier moment Line Noro, et n'a disposé que de sept jours avant le départ de la tournée, pour apprendre le rôle qui n'est ni des plus simples ni des plus courts.

Je quitte alors ces aimables artistes, emportant pour les lecteurs du « Vaillant » une photo dédicacée.

— « Un dernier mot », ajoute Jeanne Boitel, « dites aux étudiants qu'ils sont tous sympathiques et très gentils et qu'aucune des histoires que je pourrais vous raconter à leur intention ne serait certes aussi drôle que les leurs et que toutes les farces qu'ils peuvent imaginer. »

PYC.

Yvonne Tombeur (1er Doc. méd.) fera un gros grade en bactériologie : il paraît déjà que l'öse n'a pas de secret pour elle.

UN DRAME EMINEMMENT LITTERAIRE

C'est un acte intitulé Ijika. Nos lecteurs âgés de cinq ans, qui seraient rétifs à l'étude de l'alphabet, feront bien de l'apprendre par cœur.

Personnages :
Pécu, bey ;
Héhaiff, son confident ;
Eno, prince ;
Ijika, princesse ;
Vey, Doublevez, Hix, Igrec, Zed, gardes.

Le rideau se lève, découvrant le bey Pécu aux pieds de la Princesse Ijika. Entre le prince Eno.
Eno (transporté de fureur) : « Ah ! bey, cédez !.. »
Pécu (appelant son confident) : « Héhaiff ! »
Eno (montrant une arme) : « J'ai hache ! »

(*Le bey s'enfuit, laissant seuls les deux jeunes gens*).
Eno, (tendrement) ; « Ijika !.. »
La princesse (langoureuse) : «Elle aime Eno..»
Eno (apercevant le bey derrière une tenture) : « Pécu est resté !.. » .. (appelant ses gardes) : « Hue !.. Vey, Doublevy, Hix, Igrec, Zed !.. » (*Ils précipitent Pécu par la fenêtre, et le rideau tombe en même temps que le bey*).

L'ANCIEN.

PERLES PROFESSORALES.

Philippin (au jubilé Willems) : « Non selement vous avez gardé intact le nom de votre père, mais vous y avez encore ajouté quelque chose ».

de Fraipont (sénateur), le mercredi 27 octobre à 10 h. 1/2, devant l'Université : « Le Roi appellera demain pour résoudre la crise ministérielle, L. Degrelle, P. Daye et moi-même. Si le Roi m'offre un ministère, je lui répondrai : Non, Sire, je ne veux pas être domestique ».

Dor (Droit Public) : « Comme le disait Monsieur Colin et Capitant.. »

Halkin (instit. rom.) : « Le roi de Rome avait une robe de pourpre complètement rouge.. »

Ch. Braas (Droit..) : « Simple question de mathématique, Mesdemoiselle et Messieurs, cinquante, c'est plus que cent ».

Dessin de Concours N° 3.

LES SECRETS DE LA MER ROUGE

H. de Monfreid a parcouru en long et en large la Mer Rouge. C'est connu : il a d'ailleurs fait en sorte que nul n'ignore son genre d'existence. Et il nous a donné (au sens figuré) un certain nombre de bouquins qui ne manquent pas d'intérêt.

Ça suffisait.

Et il a eu tort d'essayer d'en faire un film. C'est évidemment tombé dans le genre Ali-Baba et les 40 voleurs : il y aura peut-être bien un certain nombre de bourgeois naïfs qui seront épatés.

Mais ce n'est pas du beau cinéma. Quand on tourne un film exotique, il faut profiter des extérieurs à prendre sur place, et non pas se servir de décors sans vie. C'est sans doute toujours cette fameuse question d'économie. Les budgets des producteurs français sont grevés lourdement par les lois sociales : quarante heures, congés payés etc. Alors on se rattrape sur le reste. C'est une lourde erreur. Le public finira par bouder.

Alors !

Pour en revenir au film, apprenez qu'il raconte les avatars d'une riche collection de perles que son propriétaire doit défendre contre de louches manœuvres.

Il se distingue par une invraisemblance qui frise le ridicule. C'est un grave défaut pour un film d'aventure. Le dialogue est écrit en un français chaotique et rocailleux. Et pour tout couronner, l'interprétation n'est pas extraordinaire. Harry Baur, dans un rôle de vieil Arabe, ne se tire pas trop mal d'une situation embarrassée. Comme tout le monde n'a pas son talent, les autres interprètes en sortent plus ou moins mal.

Henry de Monfreid se produit dans le rôle d'Henry de Monfreid.

Ce qui le rend coupable à deux points de vue : celui d'auteur et celui d'acteur.

LUC.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

NOTRE CONCOURS

Dessin de Concours N° 4.

Edouard CRAHAY

Droit administratif — Sociologie.
Droit constitutionnel comparé.
Histoire économique (matières spéciales).
Histoire des institutions administratives.
Histoire parlementaire et législative de la Belgique.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

CHAMBRES-STUDIOS pour étudiants
à proximité des locaux universitaires du Val-Benoît :
— Avenue de Gerlache, 30 —

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

Fonds Malvoz

Ce mercredi 10 novembre, Soirée de gala au Monseigneur, place du Maréchal Foch. Orchestre Jean Paques. Tenue de soirée de rigueur.

Tables: Agence Cook, rue Pont d'Avroy. Première danse: 20 h. 30.

Invitations: Jacquet, interne, Hôpital des Anglais.

L'Office universitaire catholique de voyages

La Fédération Belge des Etudiants Catholiques a créé, au sein de son département de relations internationales, un office de voyages qui fonctionne avec la collaboration des universités étrangères.

Les déplacements de l'année académique 1937/38 sont établis comme suit : NOEL et FEVRIER : sports d'hiver en Italie ; MARS : carnaval de Cologne (1 jour) ; PAQUES : voyage à Rome ; AOUT : la Yougoslavie, en passant par Venise. D'autre part, nous attirons spécialement votre attention sur la station permanente de vacances que nous avons établie à MONDSEE (Autriche), une des plus belles stations de la région de Salzbourg, au bord d'un lac magnifique environné de glaciers. La station comporte un hôtel et un home, ce dernier aussi beau que l'hôtel même et de moitié moins cher.

Les ayants droit désireux d'être tenus au courant de nos voyages sont invités à communiquer leur adresse au secrétariat de la F. B. E. C., 26, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

Fonds Malvoz

Ce soir, aura lieu en la salle académique de l'Université la conférence traditionnelle de Monsieur le Professeur VAN BENEDEN. Tout le monde connaît la verve et le talent du Professeur.

Il nous entretiendra de la Prophylaxie de la tuberculose et de la lutte contre cette affection sur le terrain universitaire.

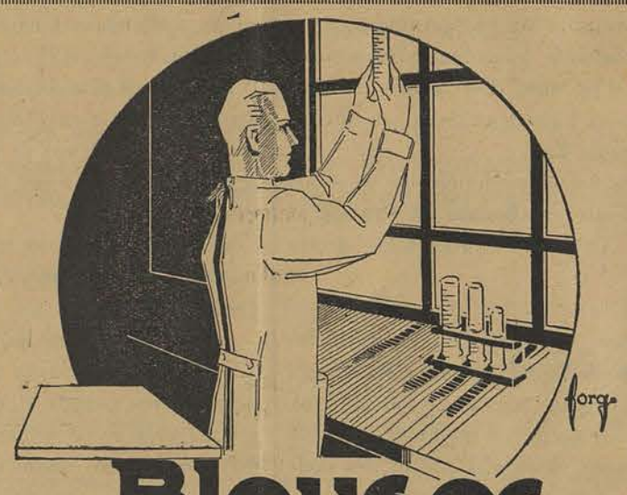
Cette conférence intéresse spécialement les « bleus » et surtout ceux qui ne sont pas de la Faculté de médecine. Il leur sera loisible d'apprendre d'une façon attrayante ce qu'est le Fonds Malvoz et ce qu'il peut faire pour eux à l'Université de Liége.

A. R. E. M. P.

Le bal de gala annuel que l'A. R. E. M. P. organise au profit du Fonds Malvoz (aide aux étudiants malades), aura lieu le 4 décembre prochain à 21 h., dans la salle du Palais des Fêtes de l'Acclimatation, avec le concours des orchestres de Lucien Hirsch et de Jean Wéry.

Invitations: René Legros, maison des Etudiants.

Location des tables: Maison Hirsch, 104, rue Cathédrale.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronkart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermont)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

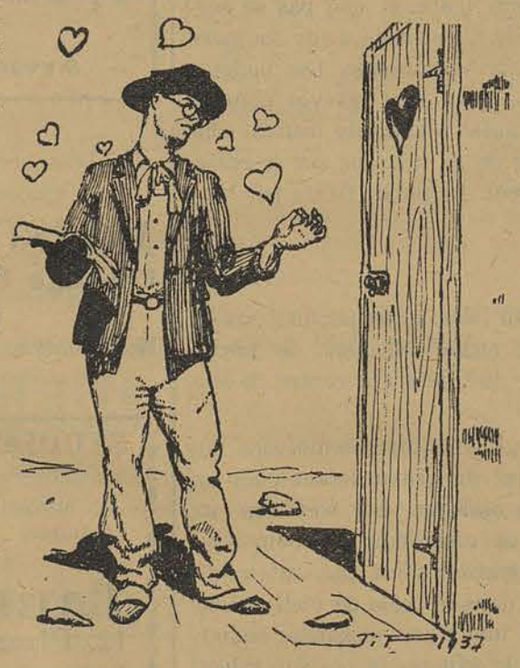
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



CHAPITRE IV (suite)

Ces événements que nous connaissons tous pour les avoir lus dans le chapitre I du présent roman, repassaient en tourbillonnant dans la cervelle du maître.

CHAPITRE V

Jubilé

Or ce jour-là, les étudiants fêtaient les quarante années de vie professorale du romaniste Willems de Laddersous. Les discours avaient succédé aux discours, et les verres de porto aux verres de porto. Les professeurs, à midi et demi, quittaient l'auditoire de première Philo, où avait eu lieu la réception — ce n'était donc pas l'auditoire Galopin, comme l'a écrit la « Gazette de Liége » — et ils s'apprêtaient à rentrer chez leurs épouses, prendre le réconfortant repas de midi, quand tout-à-coup, horreur, l'Amour (avec un grand A) fit son apparition brutale et tonitruante, cacophonique autant que sternutatoire.

CHAPITRE VI

Souvenirs

Ici, Jem et Josette, qui malgré tout s'y connaissent en fait de vocabulaire français, boivent un demi à fond en souvenir des feuilletonistes de l'an dernier qui leur ont appris ce dernier mot et lui ont donné la légendaire réputation que sa haute signification et son étonnant prestige exigeaient.

CHAPITRE III

Congé

Monsieur Duesberg avait suspendu son cours en 3e cand. Sc. nat. et méd. parce que, disait-il, l'atmosphère était tellement surchauffée par le soleil de plomb qui dardait ses rayons dans l'auditoire où il tenait ses assises, que «il était impossible même pour un homme bien pensant » de continuer à bavarder et à discourir plus longtemps. Les étudiants refermèrent leurs bouquins et les étudiantes étaient toutes souriantes.

Tous ils allaient avoir congé pendant 13 jours, puisque la 3e cand. Sc. nat. et méd. n'a cours que le lundi, le mardi et le mercredi. Or les fêtes de la Toussaint étaient là et le pont du mercredi s'imposait.

Tilman, toujours très inquiet des faits et gestes de son vénéré maître, était anxieux de connaître les véritables raisons du désistement professoral. Pourquoi, en vérité, Duesberg avait-il suspendu son cours? Pourquoi les étudiants étaient-ils licenciés?

Tilman suivit le recteur à pas menus, tel un véritable détective, il le guetta subrepticement et, avec audace, il suivit le chef de l'Alma Mater. Après 30 minutes de chasse à l'homme, il comprit.... ou plus exactement il ne comprit pas — il avouait ne pas être très intelligent. Mais Eugène Winants qui passait précisément au Pont d'Avroy avec son frère Henri, saisit parfaitement la teneur de la situation; il se voila la face désabusé, et narra naïvement aux auteurs de ce feuilleton burlesque la scène telle qu'elle s'était passée.

CHAPITRE VII

Mystères

« Devons-nous narrer en long et en détail les événements », demande Jem à Josette, » « ou devons-nous préférer plutôt expliquer plus tard à nos lecteurs, la suite de cet important sujet? » Josette, qui était muette, ne répondit pas, mais prenant sa plus belle plume elle griffonna sur un petit papier: « Nous devons tout dire ».

A ce moment important dans l'histoire de Belgique, à l'instant précis où nous allions mettre sur parchemin la série des révélations indispensables pour la vie normale de nos institutions, un bruit sourd se fit entendre, quelque chose éclata, et conclusion fatale mais malheureuse, Jem et Josette perdirent le fil de leurs idées.

Ne voulant pas, cependant, faire attendre et languir leurs habitués, ils décidèrent, néanmoins et toutefois, de passer au

CHAPITRE VIII

qui est intitulé

Guindaille

Le mercredi 27 octobre, 8 heures du soir, quelques carabins se trouvaient réunis à la Mâson pour une Assemblée Générale de l'A. R. E. M. P.

Jacquet et Leplat étaient naturellement présents ce qui est loin d'être étonnant. Le contraire l'eût plutôt été. Quelques students voulurent faire des discours ; le trésorier voulut faire son rapport ; mais les étudiants préférèrent boire et l'empêchèrent de parler. Et le secrétaire se tut, lui, parce que il n'avait rien préparé.

Les types des Mines faisaient eux aussi une sortie ce soir-là. Ils allèrent partout, mais la rue Saint-Gilles retint particulièrement leur attention.

Et puisque la tradition est là, et que « deux » ne va jamais sans « trois » les étudiants en Droit firent, deux jours plus tard, le tour de tous les cafés.

Chacun était heureux, et tous étaient pleins..

CHAPITRE IX

Inquiétude

Pourquoi faut-il toujours que lorsque les étudiants sont heureux, un être vienne troubler la douce atmosphère et l'air pur qu'ils respirent.

Mais ce n'est pas seulement aux étudiants qu' « il » s'attaque ; il atteint aussi les profs et les pourchasse sans répit.

C'est pourquoi Etienne, Crahay, Witmeur, Baudrenghien, von Pipi, Dacos, et Jeanne, la femme de chambre, se réunirent hier soir en la vaste salle académique de notre Université. Van der Linden s'était fait excuser. Crahay prit le premier la parole et dit : « Messieurs et chers collègues, un ennemi nous guette. Il a surpris hier le Recteur, il faut le tuer. Messieurs, cet ennemi qui est-il ? Je vais vous le nommer, c'est.. »

Mais, par la porte entr'ouverte, les yeux terrifiés des professeurs aperçurent l'ombre d'un révolver, un coup retentit et Crahay s'écroula.

(à suivre).